

BERNE Interview

Une amitié bien au-delà d'une frontière linguistique



L'amitié de Sandra König (à gauche) et de Sylvia Sahli a aussi uni leurs familles au fil des années.

B. BENTOLILA

Deux paysannes, SYLVIA SAHLI, à Nods dans le Jura bernois, et SANDRA KÖNIG, à Walkringen dans le Mittelland bernois, vivent dans des régions différentes, à une heure de route l'une de l'autre mais cela ne les empêche pas d'être amies depuis plus de vingt ans.

Les deux femmes ne veulent pas entendre parler du Röstigraben; elles sont d'accord d'utiliser le mot une fois, mais après, c'est terminé!

Le Röstigraben vous sépare. Pourtant, il est évident que votre amitié fonctionne bien depuis plus de deux décennies.

Sandra König: L'expression de «Röstigraben» ne me plaît pas. Elle n'existe pas pour moi. Cette expression est souvent utilisée lors des votes montrant des opinions différentes entre les Suisses alémaniques et les Romands. Et depuis le début du siècle, le fossé s'est encore creusé entre la population urbaine et rurale. C'est vrai que nous, les femmes du Mittelland, nous avons souvent des fonctions différentes dans les fermes. Si je compare ma situation avec celle de Sylvia, je vois qu'elle est très impliquée dans le travail avec les vaches laitières. C'est pour ça aussi qu'il lui reste moins de temps pour organiser et s'occuper de l'agencement de la maison et de la ferme.

Sylvia Sahli: Le terme «Röstigraben» m'énerve pour ma part. Vraiment! Il n'existe ni dans notre famille ni dans notre région. Certes, je vois la différence entre l'exploitation de Sandra et la nôtre. Chez elle et dans les fermes avoisinantes, tout est propre et bien rangé autour de la maison, le potager est désherbé et les géraniums sont toujours propres. Nous, dans le Jura bernois, nous n'accordons pas autant d'importance à l'ordre. Je connais bien les femmes de

la région, car je suis présidente de l'Union des paysannes du Jura bernois et toutes sont très occupées à l'étable chaque jour et parfois elles ont même un travail à temps partiel.

Racontez-nous comment vous vous êtes rencontrées.

SK: Nous nous sommes connues par une annonce dans «Tierwelt» il y a plus de vingt ans maintenant. Pas une petite annonce! Une annonce... Sylvia avait mis en vente deux chevaux Franche-Montagnes, un couleur renard et un brun. L'indicateur du numéro de téléphone montrait que l'annonceur ne vivait pas très loin de moi, alors j'ai appelé. Et nous nous sommes tout de suite mises d'accord pour nous rencontrer. J'ai emmené un collègue qui s'intéressait au renard; moi, je voulais le brun.

SS: Je vends mes animaux seulement à des gens que je trouve sympathiques. Sandra et moi, nous avons accroché dès le premier contact au téléphone. Alors je lui ai vendu mon cheval Rumba avec le plus grand plaisir. Je savais qu'il serait entre de bonnes mains dans sa ferme. Elle l'a d'ailleurs gardé pendant de nombreuses années.

«Sandra et moi, nous avons accroché dès le premier contact au téléphone»

Et comment avez-vous entretenu votre histoire par la suite?

SS: Nous nous occupons toutes les deux de poneys et de chevaux et nous faisons des sorties et des cours d'équitations pour les adultes et les enfants. Grâce à notre relation, nous pouvons échanger sur les plaisirs et les difficultés de notre passe-temps, qui est d'ailleurs une source de revenu de l'entreprise, pour moi. Nous avons beaucoup appris l'une de l'autre.

SK: Le travail avec les poneys et les chevaux est tou-

jours un passe-temps. Quand mes garçons sont devenus trop grands pour les poneys, Sylvia m'a prêté des chevaux pour que nous puissions faire des sorties tous ensemble. Elle m'a fait bénéficier de son savoir et de ses expériences.

Est-ce que vos familles se connaissent? Votre amitié a-t-elle trouvé un écho dans toute la famille?

SK: Un jour, je suis allée chez Sylvia avec mon mari Peter pour qu'ils puissent se rencontrer. Lors de notre arrivée à la ferme, il s'est passé la même chose entre nos maris qu'entre elle et moi. Le courant est passé tout de suite. Mon mari et celui de Sylvia, Robert, se sont tout de suite bien entendus. Peter était comme moi, enthousiaste et charmé par l'hospitalité romande.

SS: Je me souviens bien de ce jour-là. J'étais toute curieuse de rencontrer Peter. Comme dit Sandra, les deux hommes ont tout de suite commencé à discuter de vaches laitières. Plus tard, nous nous sommes retrouvés les quatre autour de la table avec un bon verre de vin blanc. Chez nous, «les bons vivants», c'est obligatoire quand on se retrouve entre amis.

Et qu'en est-il de vos enfants? Ont-ils trouvé, eux aussi, un terrain d'entente lors de vos rencontres?

SS: Oui, tout à fait! Un dimanche, Sandra et Peter sont venus nous voir avec leurs trois garçons: Martin (25 ans), Fabian (23 ans) et Luca (21 ans). C'était comme si nous nous étions toujours connus.

SK: Les enfants de Sylvia sont à peu près du même âge que les miens: Cédric (30 ans), Céline (22 ans) et Caroline (20 ans). Dès notre première visite, les enfants n'ont pas hésité à sortir de la maison pour jouer ensemble.

Quelles sont les activités de vos fermes?

SK: Nous avons des vaches laitières, travaillons dans l'agri-

culture et nous avons plusieurs petits animaux. Les chevaux et les poneys sont principalement mon commerce. Mon fils Fabian, qui est maçon de formation, vit toujours à la maison et aide mon mari surtout les fins de semaines. Je travaille en plus à mi-temps chez Spitex dans la région de Konolfingen.

SS: Nous aussi, nous sommes dans les secteurs lait et agriculture, et nous faisons en plus de l'agritourisme. Céline, ma fille, a terminé la formation agricole et elle est intéressée pour reprendre la succession de son père. Je travaille à environ 40% au Centre de conduite du Touring-Club suisse à Lignières (NE), où je suis responsable de la restauration lorsqu'ils organisent des événements.

«Nous nous sommes retrouvés autour d'un verre de vin. Chez nous, les bons vivants, c'est obligatoire»

Est-ce que vous faites des voyages et des visites ensemble?

SS: Il va sans dire que nous profitons ensemble de notre temps libre. Nous faisons des courses à Berne, nous allons manger ensemble, nous visitons le Marché des oignons à Berne et – très important – le grand et populaire marché, la Foire de Chindon à Reconvilier (JU).

SK: Tout juste. Le marché à Reconvilier se déroule le premier lundi du mois de septembre. C'est à 35 kilomètres de route pour Sylvia, mais c'est très important pour nous d'y aller ensemble. Nous aimerions partir ensemble pendant quelques jours. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi; la météo nous a toujours mis des bâtons dans les roues.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BENILDIS BENTOLILA,
BAUERNZEITUNG